

HOMÉLIE 19

«C'est pourquoi, mes frères, puisque nous avons la confiance d'entrer dans le sanctuaire par le sang de Jésus-Christ, en suivant cette voie nouvelle et vivante qu'il nous a le premier tracée par l'ouverture du voile, c'est-à-dire de sa chair, et que nous avons un grand prêtre qui est établi sur la maison de Dieu; approchons-nous de lui avec un cœur vraiment sincère et avec une pleine foi, étant purifiés des souillures de la mauvaise conscience par une aspersion intérieure et le corps lavé dans l'eau pure. Demeurons inébranlables dans la profession de nos espérances.»

1. Paul, après avoir exposé la grande supériorité de notre pontife, de notre sacrifice, du tabernacle, de l'alliance et des nouvelles promesses, et avoir montré combien toutes ces choses diffèrent de celles de l'ancienne loi, puisque celles-ci sont temporelles, au lieu d'être éternelles, sujettes à la mort, au lieu d'être stables, imparfaites, et non parfaites, apparences et figures de la réalité; car le nouveau prêtre «n'a point été établi par la loi d'une ordonnance et d'une succession charnelle, mais par la puissance de sa vie immortelle;» (Heb 7,16) Paul ayant dit avec le prophète : «Vous êtes le prêtre éternel,» (Ibid., 5,6) établissant ainsi la perpétuité de son sacerdoce; puis, au sujet du Testament : «Le premier a vieilli; or, ce qui passe et vieillit, est proche de sa fin;» (Ibid., 8,13) tandis que le second est nouveau et a le pouvoir de remettre les péchés, ce qui n'a pas été accordé à l'autre; «parce que la loi ne conduit personne à une parfaite justice;» (Ibid., 7,19) puis rappelé ce mot : «Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation;» nous faisant voir que le second tabernacle n'était point fait de main d'homme, comme le premier; que Jésus Christ n'y est pas entré avec le sang des boucs, mais avec son propre sang; que le pontife ancien se tenait debout et que le nôtre est assis. Enfin, après nous avoir montré combien la nouvelle alliance l'emporte sur la première, il nous dit encore : «C'est pourquoi, mes frères, nous avons la confiance.» – D'où nous vient-elle ? – De la rémission des péchés. Si les péchés nous font honte, ne devons-nous pas prendre confiance de leur complète rémission, et non seulement de ce privilège, mais de ce que nous sommes devenus les cohéritiers de Jésus Christ, et de ce qu'il nous a jugés dignes de son amour. «D'entrer dans le sanctuaire.» Par cette entrée il désigne le ciel et l'accès aux choses spirituelles. «Auquel il nous a initiés;» c'est-à-dire qu'il a établi et inauguré; car l'initiation est une inauguration. Il est donc entré dans le sanctuaire pour nous y introduire. «En suivant cette voie nouvelle et vivante.» N'est-ce pas la plénitude de nos espérances que cette «voie nouvelle ?» et n'avons-nous pas eu tout ce qu'il y a de meilleur et de plus grand, puisque les portes du ciel nous sont ouvertes, ce qui n'était pas accordé au temps d'Abraham ?

C'est avec raison que Paul parle : «de cette voie nouvelle et vivante;» car la première voie conduisait aux enfers, par conséquent à la mort; tandis que la seconde mène à la vie. Il ne l'appelle pas voie de la vie, mais voie vivante, c'est-à-dire qui demeure. «Par l'ouverture du voile, ce qui signifie de sa chair.» C'est, en effet, par sa chair qu'il a ouvert cette voie à laquelle il nous a initiés en daignant y entrer lui-même. Le voile est vraiment sa chair; car, après son ascension, les choses du ciel nous sont apparues. «Approchons-nous de lui avec un cœur vraiment sincère.» – Quels sont ceux d'entre nous qui en approcheront ? – Ceux qui sont sanctifiés par la foi et par l'adoration spirituelle. «Avec un cœur vraiment sincère et avec une pleine foi.» Et cela, parce qu'on ne peut voir ni le prêtre, ni le sacrifice, ni l'autel. Là aussi sans doute le pontife n'était pas visible; il était dedans, et tout le peuple se tenait dehors; mais ici l'Apôtre n'entend pas seulement que le prêtre entrait dans le sanctuaire, en disant : «Puisque nous avons un grand prêtre qui est établi sur la maison de Dieu;» il nous enseigne que nous y pénétrons aussi. C'est pourquoi il nous dit : «Avec une pleine foi.» Il peut arriver que la foi soit hésitante, puisqu'il s'en trouve qui prétendent que tous ne ressuscitent pas; ce qui n'est certes pas la plénitude de la foi. Il faut croire comme s'il s'agissait de choses visibles, et bien plus. Dans ces choses l'erreur est possible; dans les autres elle ne l'est pas. Ici, nous nous fions aux sens; là, à l'esprit. «Etant purifiés des souillures de la mauvaise conscience.» Par ces paroles il montre la nécessité non seulement de la foi, mais d'une vie sainte et d'une conscience pure. Ceux qui ne sont pas pleinement disposés, ne sont pas admis dans le sanctuaire, qui est à la fois le Saint et le Saint des saints. L'entrée en est interdite au profane. Les Juifs recevaient l'aspersion extérieure; nous la recevons, nous, au dedans de nous-mêmes. S'il est donc permis d'être aussi purifié maintenant, c'est dans notre vertu. «Et le corps lavé dans l'eau pure.» Il s'agit ici non de l'eau qui lave les corps, mais du baptême des âmes. «Celui-là est fidèle qui

s'est engagé par ses promesses.» A quoi s'est-il engagé ? – A faire que nous quittions la terre et que nous entrions au ciel.

Ainsi, pas de vaines curiosités, ni de raisons superflues; la foi seule nous est nécessaire. «Et considérons-nous les uns les autres, afin de nous entr'exciter à la charité et aux bonnes œuvres; ne nous retirant point de l'assemblée des fidèles, comme quelques-uns ont accoutumé de faire, mais nous exhortant les uns les autres, d'autant plus que vous voyez que le jour approche.» Il dit ailleurs : «Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien.» (Phil 4,5) Puis : «Notre salut est devenu plus proche.» Et encore : «Le temps est court.» (I Cor 7,29) Que signifie : «Ne nous retirant point de l'assemblée des fidèles ?» – Que Paul sait quelle est la force des réunions et des assemblées. «Car en quel lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je me trouve au milieu d'elles.» (Mt 18,20) Jésus Christ ne dit-il pas encore : «Afin qu'ils soient un comme nous ?» (Jn 17,11) Et ne lisons-nous pas : «Toute la multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme ?» (Ac 4,32) Non seulement il en connaît la puissance, mais la charité. Or, si leur charité s'augmente, faut-il aussi qu'elles gagnent dans les choses de Dieu. «L'Eglise faisait sans cesse des prières à Dieu pour Pierre.» (Ibid., 12,5) «Comme quelques-uns ont accoutumé de faire.» Il ne se contente pas ici d'exhorter, il réprimande. «Et considérons-nous les uns les autres, afin de nous entr'exciter à la charité et aux bonnes œuvres.» Il sait que c'est encore un résultat de l'union des fidèles. De même que le fer aiguise le fer, de même la charité s'accroît en commun. Si le frottement de la pierre contre la pierre fait jaillir l'étincelle, quelle chaleur ne doit pas dégager le contact des âmes ?

Remarquez qu'il ne dit pas : Pour nous faire rivaliser, mais «pour nous entr'exciter à la charité.» Ce qui signifie : pour que nous nous aimions de plus en plus. Il ajoute : «Et aux bonnes œuvres,» afin de nous stimuler aussi par ce moyen. Et c'est avec raison; si les actes influent davantage sur l'enseignement que la parole, vous pouvez rencontrer dans la foule de nombreux docteurs prêchant par l'exemple. Que veulent dire ces mots : «Approchons-nous de lui avec un cœur vraiment sincère !» C'est-à-dire, sans feinte et sans hypocrisie. «Malheur au cœur double, aux mains souillées de crimes.» (Ec 2,14) Loin de nous le mensonge; ne disons pas d'une manière, et ne pensons pas d'une autre; car c'est mentir. Ne soyons pas pusillanimes; ce n'est pas d'un cœur franc. La pusillanimité découle de l'incrédulité. – Et comment y remédier ? – En nous fortifiant solidement dans la foi. «Etant purifiés par une aspersion intérieure.» – Pourquoi ne s'est-il pas contenté de dire : *Purifiés*, et a-t-il ajouté : Par une aspersion ? – Parce qu'il a voulu montrer la différence de l'aspersion venant de Dieu et de la nôtre. Il appartient à Dieu de laver et d'asperger la conscience; à nous de marcher dans la voie de la vérité avec la plénitude de la foi. Il mesure la puissance de la foi à la sincérité de celui qui s'engage. «Et le corps lavé dans l'eau pure.» C'est l'eau qui purifie, quand elle n'est pas mêlée de sang. Il ajoute ce qui est parfait, à savoir la charité. «Ne nous retirant point de l'assemblée des fidèles.» C'est ce que quelques-uns ont accoutumé de faire, dit-il, scindant ainsi les réunions. Il le leur interdit. «Le frère qui est aidé par son frère, est comme une ville forte.» (Pro 18,19) «Et considérons-nous les uns les autres, afin de nous entr'exciter à la charité.» – Qu'est-ce : «Considérons-nous les uns les autres ?» – Paul nous exhorte ainsi à marcher sur la trace de ceux qui sont doués de vertu, à les considérer pour nous provoquer mutuellement à la charité; car c'est la charité qui engendre les bonnes œuvres.

2. L'assemblée des fidèles est un grand avantage; elle rend la charité plus ardente et donne naissance à tous les biens; rien ne se fait que par elle. Affermissons-la donc parmi nous. «La charité est l'accomplissement de la loi.» (Rom 13,10) Si nous nous aimons les uns les autres, nous n'avons besoin ni d'efforts, ni de fatigues; c'est la voie qui conduit naturellement à la vertu. De même que, pour vous orienter par vous-même dans un chemin public, il vous suffit de vous être bien engagés dans la voie et de la suivre fidèlement; ainsi, quand il est question de charité, pratiquez-la dès le début, et elle vous conduira par la main. «La charité est patiente, elle est douce et bienfaisante et ne pense à rien de mal.» (I Cor 13,4) Soyez pour votre prochain ce que vous êtes pour vous-même. Nul ne se porte envie à lui-même; chacun souhaite pour soi le plus de bien possible, s'honore par-dessus tous et prétend tout faire pour soi. Si telles sont nos dispositions envers autrui, plus de mal, plus d'inimitié, plus d'avarice. Qui voudrait être cupide ? Personne, mais au contraire. Mettons donc tout en commun et ne cessons de nous assembler. Si nous le faisons, il n'y aura pas lieu de se souvenir de l'injure reçue; car qui voudrait s'en souvenir pour lui-même ? qui voudrait devenir l'objet de sa propre colère ? Ne sommes-nous pas plus disposés à user d'indulgence à notre égard ? Ainsi portés à la bienveillance envers nos semblables, nous ne nous souviendrons jamais des injures reçues. – Mais comment pourra-t-il arriver que l'on aime ses semblables

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

comme soi-même ? C'est avec raison que vous jugez la chose impossible, si d'autres ne l'ont pas faite; dans le cas contraire, il est évident que c'est par lâcheté que nous ne suivons pas cet exemple. D'ailleurs Jésus Christ n'a rien prescrit qui dépasse nos forces, puisque beaucoup ont été au delà de ses préceptes; témoins Paul, Pierre, et tout le chœur des saints. Dire qu'ils ont aimé leurs semblables, à cela rien d'extraordinaire, lorsqu'ils ont été pour leurs ennemis comme on ne l'est jamais pour des personnes de la même opinion que soi. Qui préférerait aller en enfer pour elles, pouvant aller au ciel ? Aucun, sans doute; et cependant Paul s'est offert pour ses ennemis, pour ceux qui l'avaient attaqué à coups de pierres et battu de verges. Sur quel pardon compter, quelle excuse faire valoir, si nous ne sommes pas à même de témoigner à nos amis la plus petite partie de l'amour que Paul manifesta envers ses ennemis ? Avant lui le bienheureux Moïse aussi demandait à Dieu d'être effacé de son livre pour ceux qui avaient voulu le lapider. Et David, en voyant les cadavres de ceux qui s'étaient révoltés contre lui, «c'est moi qui ai péché, s'écrie-t-il, moi le pasteur; qu'ont fait ceux-ci qui ne sont que des brebis ?» (II R 24,17) Au lieu de tuer Saül, lorsqu'il le pouvait, il l'épargna au péril même de ses jours.

Si ces choses se sont passées dans l'Ancien Testament, à quel pardon prétendons-nous, nous qui agissons dans le Nouveau de manière à demeurer au-dessous de ceux que nous signalons ? «Car, si notre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, nous n'entrerons point dans le royaume des cieux.» (Mt 520) Comment donc pourrions-nous y être admis en ayant moins de mérite qu'eux ? «Aimez, dit l'Évangéliste, aimez vos ennemis, et vous serez semblables à votre Père qui est dans les cieux.» (Ibid., 44,45) Aimez donc votre ennemi, ce n'est pas à lui, mais à vous-même que vous faites du bien. En agissant ainsi vous vous égalez à Dieu. Que gagne, en effet, votre compagnon à être aimé de vous ? Il se réjouit sans doute de votre affection; mais le plus grand profit est pour vous, qui êtes devenu semblable à Dieu; c'est à vous, et non à lui, qu'est destinée la récompense. – Que penser, direz-vous, lorsqu'il s'agit d'un méchant ? – La récompense est d'autant plus grande, et vous devez lui être reconnaissant de sa méchanceté, l'eussiez-vous comblé de bienfaits sans nombre. Sans l'excès de sa méchanceté, votre mérite ne seront pas tant accru. C'est pourquoi le motif invoqué pour ne pas aimer sous prétexte d'indignité, est une raison plus forte d'aimer. Ne pas aimer son ennemi, c'est perdre l'occasion de gagner des couronnes. Ne voyez-vous pas comme les athlètes s'exercent avec de petits sacs remplis de sable ? Ce n'est pas à cela que vous devez appliquer vos soins; la vie a assez de quoi vous fortifier et vous rendre robustes. Ne voyez-vous pas aussi que plus les arbres sont agités et secoués par les vents, plus ils se développent et deviennent vigoureux ? Et nous, nous deviendrons forts et puissants, si nous sommes pleins de douceur et de patience. «Celui qui est patient, se gouverne avec une grande prudence; mais l'impatient signale sa folie.» (Pro 14,29) Voyez-vous comme on exalte l'un pour abaisser l'autre ? Ne soyons donc pas impatients les uns envers les autres; ce vice ne résulte pas de la haine, mais de notre pusillanimité. Quand on a la force en partage, on supporte tout aisément, rien ne peut conduire au naufrage, on est sûr d'entrer dans le port tranquille. Pussions-nous tous y parvenir, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.